



Réseau d'Expérimentation et de Liaison
des Initiatives en Espace Rural

Assemblée générale 2008

25 avril 2009, Villeurbanne

Présents :

- * Vincent Jannot, coordinateur de RELIER
- * Jean Le Monnier, président de RELIER et ancien salarié depuis ses débuts
- * Clément David, adhérent de RELIER, coordinateur d'HALEM, administrateur de Terre De Liens national et de Terre de Liens Midi-Pyrénées
- * Gaëtan Du Bus, forestier, animateur du groupe de travail RELIER sur la forêt et administrateur de Terre de Liens Midi-Pyrénées,
- * René Becker, membre du bureau de Terre de Liens national
- * Elisa Dumay, animatrice de l'association De l'Aire : productions artistiques liées à l'aménagement du territoire et participation citoyenne
- * Laurence Fontenelle, membre du CA de RELIER et salariée de RELIER, chargée de l'animation du groupe monographies
- * Pascale Laussel, ancienne publicitaire en reconversion professionnelle vers le conseil en responsabilité sociale des entreprises
- * Xavier Robert, directeur de l'association nationale Terre de Liens
- * Yves Jammet, participant à un projet d'habitat groupé dans un écovillage en Ardèche
- * Florent Pancher, salarié de RELIER et futur chevrier en habitat collectif
- * Martin Gormally, artisan potier (Nord Isère), fondateur de l'association D'Argile, sociétaire de Terre De Liens, suit avec intérêt les travaux de RELIER
- * Odile Gormally, retraitée psychiatrie
- * Guy Roux, proche de PEC de longue date, et qui désire reprendre contact avec RELIER
- * Marie-Hélène Chabert, administratrice d'HALEM, proche d'Oxalis, travaille à la création d'une coopérative d'artistes en Tarentaise
- * Marie-Hélène Allemann, Ain, membre du CA du réseau Ecobatir
- * Eric Paye, ancien trésorier de RELIER, membre du CA de RELIER, animateur bénévole du groupe de travail sur la culture (projet PARCOURIR)
- * Marion Poinssot, nouvelle salarié de RELIER, travaille sur les cahiers de RELIER et le programme habitat.
- * Nelly Michaud, membre du CA de RELIER, ancienne salarié d'Oxalis et salariée du CCO qui nous accueille. Lieu militant urbain, lié à l'histoire de l'immigration.
- * Bruno Thouvenin, Toulouse, participant au programme habitat de RELIER, formateur en écoconstruction, animateur du réseau habitat groupé sud Ouest.

- * Pascal Lombard, salarié du conservatoire du châtaignier de Midi Pyrénées. Projet de travailler avec le groupe forêt de RELIER sur la relance de la culture du châtaignier comme bois d'œuvre et fruit, membre du mouvement sur l'accès à la terre et à l'eau (vivrier agricole...) qui veut réaliser un diagnostic de territoire sur les personnes qui recherchent de la terre pour pratiquer une agriculture de vente ou vivrière.
- * Claire Hollard, habitante du Nord Isère, un pays à la fois rural et rurbain. Connait RELIER par Transmission Solidaire. Elle accompagne un groupe d'habitat groupé coopératif dans le nord Isère (Ile labaud) et un autre projet rural de réhabilitation.
- * Virginie Peronne, les Moyens du bord (Morlaix), a un lien avec RELIER depuis longtemps sur la question de la culture. Elle travaille sur les arts plastiques, sur la mobilisation, sur le développement d'activités culturelles en espace rural
- * Bertrand Menguy, membre du CA de RELIER, plasticien (Morlaix), intéressé par la culture et les arts
- * Alain Desjardin, président de l'union Peuple et Culture, qui présente une motion de soutien à l'action de RELIER.
- * Yvan Garrel, directeur de Terres Vivantes, structure sur l'Hérault et les Pyrénées Orientales qui accompagne des installations agricoles diversifiées et réalise une animation territoriale (circuits courts, diversification agricole, ...). Organisateur de rencontres sur l'installation depuis 1997, prochaines rencontres à Perpignan en 2010
- * Jacques Fillos, comptable de RELIER depuis 2 ans, participe à un projet d'habitat collectif sur l'Aveyron
- * Philippe Rames, membre du CA de RELIER, travaille sur la question de l'habitat, membre d'une SCOP d'architectes en Aveyron et membre de Cantercel dans l'Hérault (site expérimental d'architecture)
- * Claudia Flatten, salariée de l'association OISA (Observatoire Itinérant des Systèmes Alternatifs)
- * David Moya, OISA, travaille sur les questions d'habitat groupé
- * Lorraine, Terre de Liens Bourgogne

Excusés :

Michel Merlet (AGTER), Malyse Morry (TDL), Pierre Masson (PEC), Xavier Lucien (ex président de RELIER, dASA), Christian Lamy (CREFAD, CELAVAR Auvergne), Françoise Edmonde Morin (réseau de femmes de pêcheurs), Monique Pétard (vice-présidente du CG de l'Hérault), Jérôme Deconnink (TDL), Pierre Salamabe (premier président de RELIER en 1986), Jean-François Moine, Nadège Champeau (trésorière de RELIER), Céline Margerit (animatrice de l'association AVRIL, administratrice de RELIER).

Introduction à l'assemblée générale par Vincent Jannot :

RELIER a une culture de l'informalité, les assemblées générales sont très rares, c'est un plaisir de pouvoir se retrouver à 30. L'envoi récent d'une lettre d'information, la première depuis 2004, marque la volonté des administrateurs et des salariés de relancer la vie associative, de redonner de la visibilité à RELIER dans les réseaux qui travaillent sur le rural, ...

Ordre du jour :

- 1-bilan moral
- 2-rapport d'activité
- 3-rapport financier
- 4-débat et vote sur ces rapports
- 5-Ateliers :
 - parole publique de RELIER et l'interassociatif
 - Croiser les domaines d'activités : forêt, habitat, culture, création d'activité

1- Rapport moral

Par Jean Le Monnier (Président de RELIER)

Ce rapport moral est l'occasion de faire devant vous un retour sur le travail depuis deux ans du conseil d'administration de RELIER, qui a débattu sur les valeurs et sur ce qui fait courir RELIER. C'est une question qui s'est posée avec la séparation avec Terre de Liens, qui a été un vrai choc traumatique, et avec le départ d'Emma, ancienne salariée qui avait travaillé sur la question de la culture en milieu rural. Le conseil d'administration s'est donc interrogé sur l'utilité sociale de l'association et sur ses valeurs. Ce n'est pas facile si on ne veut pas seulement enfoncer des portes ouvertes. Nous sommes issus de l'éducation populaire, dont les objectifs sont de former des citoyens responsables, d'aider des collectifs à trouver des solutions collectives à leurs problèmes. Mais quelle est la spécificité de notre association qui existe depuis 25 ans ?

Une réponse sur notre utilité est à trouver par un regard sur notre histoire, nos pratiques. Il y a dans RELIER un fil rouge qui consiste à toujours identifier un problème rencontré par des ruraux (RELIER a commencé à travailler avec des agriculteurs, ce qui a conduit à des réflexions sur l'exploitant rural), de repérer un système de production marginalisé mais efficace (par exemple, ces agriculteurs, disposant de petites surfaces, qui inventaient des systèmes de production performants d'un point de vue économique mais qui rencontraient des obstacles à leur développement). Le rôle de RELIER est de lever ces obstacles, par la formation (ASFODEL), par la commercialisation collective des produits (création de structures collectives de vente en Rhône Alpes), par l'identification du problème du foncier (Terre de Liens), et aujourd'hui par le travail sur la question de l'habitat. Si on veut que des gens viennent vivre à la campagne, et faire venir des entrepreneurs ruraux, il y a besoin de solutions collectives sur l'accès à l'habitat.

Le conseil d'administration s'est également interrogé sur la question de savoir si RELIER doit avoir une parole publique. En forçant le trait, on pourrait dire que RELIER n'a rien à dire mais que nous avons une méthode à promouvoir, une démarche, une boîte à outils qui permet à des groupes de citoyens de s'en emparer pour résoudre leurs problèmes :

1. identification du problème
2. études, enquêtes de terrains, rencontres entre praticiens, .. au sein de l'association
3. spécificité des regards croisés : on ne cherche pas des solutions toutes faites, mais les différents acteurs du territoire ont chacun un petit bout de solution : le regard croisé permet d'avancer vers des solutions collectives : élus-administrations, militants-chercheurs, techniciens-artistes, .. on joue sur ces complémentarités
4. expérimentation des solutions repérées comme pertinentes
5. autonomisation d'une structure qui va porter le projet (exemple de Terre de Liens)

RELIER est et doit rester une structure légère, réactive, souple, qui n'a pas pour vocation de porter des outils lourds, mais d'utiliser cette méthode pour résoudre des problèmes actuels de notre société, et la diffuser.

Une autre réflexion sur le terme « moral » : on pense au moral des troupes. Les permanents ont le moral, mais rencontrent des difficultés à être dans une association qui se veut réseau national. Ils doivent être très autonomes, vu l'éloignement des administrateurs.

Une des particularités de RELIER est l'organisation de ces espaces de discussion que sont les rencontres RELIER. Les gens apprécient ces moments, mais il y a un manque de suivi du travail dans la durée. Nous sommes une association « passoire » : beaucoup de gens rencontrent RELIER au travers de nos actions, mais peu restent comme militants ou bénévoles. Une des dernières assemblées générales avait pris la décision d'essayer d'inscrire les rencontres dans la durée. RELIER anime ainsi un cycle de séminaires autour de l'habitat, abordé sous différents angles, dans différentes régions : c'est un travail plus en profondeur que les rencontres nationales antérieures. RELIER s'est également renforcée avec trois permanents pour pouvoir mieux capitaliser le travail fait dans les rencontres.

Par Bertrand Menguy, membre du conseil d'administration de RELIER

Je suis entré dans le projet de RELIER en appréciant le côté informel, mais la culture de l'informel va trop loin. RELIER doit permettre aux individus de se retrouver dans les projets. Or trop de gens se sont perdus dans la nature en cours de route ... d'où la volonté de Vincent Jannot de se mettre à travailler sur la visibilité de RELIER. En conseil d'administration tout est visible, mais en externe, dans les groupes de travail au sein de RELIER, il y a un problème de lisibilité pour les participants.

La lettre d'information publiée en avril 2009 est une première étape pour donner des clés expliquant les actions de RELIER. Faut-il aller plus loin sur cette parole publique, quelle forme peut-elle prendre ? RELIER a des choses à dire sur la méthode avec laquelle elle travaille. C'est une rareté d'avoir un travail de cette qualité dans l'associatif, et les activités de RELIER rejoignent les urgences du moment.

Réactions au rapport moral :

Marie-Hélène: « *RELIER ça sert à relier, ça se pratique localement et c'est tant mieux* ».

RELIER reste proche de Peuple et Culture de par son histoire. RELIER est issue de PEC Isère, l'association est affiliée à PEC depuis sa naissance, et participe au secteur rural de PEC (qui est actuellement en sommeil). Alain Desjardin, actuel président de l'union Peuple et Culture, est venu rappeler au travers de sa motion de soutien à RELIER que celle-ci continue à porter les valeurs de l'éducation populaire, et invite RELIER à venir participer à la prochaine assemblée générale de Peuple et Culture, les 19 et 20 septembre 2009. Ce sera l'occasion de débattre de l'avenir de l'éducation populaire et du mouvement Peuple et Culture.

L'assemblée générale valide à l'unanimité le rapport moral de l'association

2-Rapport d 'activités

Le programme sur l'habitat rural est au cœur des activités de RELIER depuis 3 ans. Les questions autour de la création d'activité restent le fil rouge, la raison d'être historique de RELIER. Un groupe de travail est également en réflexion depuis un an sur l'opportunité de se remettre à travailler sur la question de la culture en milieu rural (comment on en vit, à quoi elle sert, ...). Enfin, un groupe de travail sur une gestion alternative de la forêt est en train de se constituer, autour d'un projet de rencontres régulières et de diffusion des pratiques alternatives en matière de forêt.

2-1- le projet « *Habitat rural en Massif Central* »

Il est nécessaire de rappeler l'histoire du programme sur l'habitat en milieu rural : suite à la création de Terre de Liens en 2003, avec son autonomisation au début 2006, RELIER s'est retrouvé en dépression post-natale avec le départ des salariés, des administrateurs, de l'argent ... suite au travail sur l'accès au foncier pour les créateurs d'activité en milieu rural, aller vers un travail sur l'habitat était alors logique. En 2006, RELIER a organisé une première rencontre sur ce thème à l'Ecocentre du Périgord, qui a permis d'élaborer un programme de travail sur 3 ans. Ce projet a obtenu en 2007 le soutien de la DIACT Massif Central et des régions Auvergne, Limousin et Midi-Pyrénées, ainsi que le soutien ponctuel de Mairie-conseils et de diverses fondations.

Ce projet s'organise autour de plusieurs axes :

Les rencontres :

Il a ainsi été décidé d'organiser un cycle de cinq rencontres entre septembre 2007 et la fin de l'année 2009. Les thèmes ont été choisis lors des premières rencontres à l'Ecocentre du Périgord. Ces rencontres sont organisées dans différentes régions, avec des partenariats locaux forts. L'objectif des ateliers est de faire ressortir des pistes de travail, de lancer des expérimentations, ... dans ou hors de RELIER. Un travail est en cours sur les compte-rendus des 4 premières rencontres, pour construire et alimenter des groupes de travail qui vont aller sur de l'opérationnel à partir de 2010.

Eric Paye : On voit déjà trois résultats de ces rencontres. Pour RELIER, ces rencontres nourrissent les réflexions sur l'habitat rural. Pour le partenaire local, elles permettent le lancement de partenariats locaux, l'accélération de projets, ... et pour les participants, ces rencontres sont un espace qui permet la prise de contacts, les gens sortent de leur isolement.

Dans les rencontres organisées dans le Pays Midi-Quercy, il n'y avait pas de partenaire local, les relations ont été plus difficiles qu'à l'accoutumée avec les institutionnels. RELIER a besoin de partenaires locaux forts, sans eux, l'association n'a plus de poids.

Bruno : Suite aux rencontres de Saint Antonin, des participants ont mis en place un centre de ressources avec une rencontre mensuelle sur le Sud Ouest.

Marie-Hélène apporte son témoignage sur les apports des rencontres aux associations qui y participent : leurs membres changent de regard, le fonctionnement des associations évoluent... L'idée que l'habitat, ce n'est pas que se loger, est une notion qui passe au travers des rencontres.

Clément : Il y a un problème aigu de crise du logement – le droit passe par le logement, parler de logement est une priorité.

Philippe : Le logement est à considérer comme un habitat, en relation avec l'extérieur, et avec un fonctionnement interne complexe.

Il y a encore beaucoup de discussions à avoir autour de cette question (droit au logement / droit à l'habitat). En filigrane on retrouve le débat qui existe au sein de RELIER par rapport au choix de développer des recherches-actions qui donnent des réponses aux problèmes (de l'habitat par exemple) sur la durée, plutôt que de choisir d'être réactif en préférant des positions militantes face à des situations d'urgence.

Les portraits de lieux :

C'est une idée née à l'Ecocentre du Périgord dans l'atelier sur « le sens d'habiter ». Laurence travaille à ¼ temps sur l'organisation du travail du groupe monographies. L'objectif principal de cette action est de pouvoir présenter l'habitat autrement, en créant un outil de diffusion (dont la forme finale n'est pas encore connue) à destination de groupes projets, de décideurs, ... Cet outil devra permettre, au travers d'une étude sur le lien habitat-habitant réalisé par un groupe de travail pluridisciplinaire, de faire évoluer les regards sur ce lien.

Les participants à cette action sont des artistes, des architectes, des praticiens de sciences humaines. Ce groupe se réunit tous les 3-4 mois, et réalise des études en croisant les regards professionnels (chacun amène son éclairage, sa théorie, sa sensibilité, ...) sur des lieux remarquables, repérés pour le sens que l'on y devine. Ces lieux ont été choisis selon les critères suivants : lieux qui ont du sens et qui sont transférables – le choix volontaire des habitants d'y vivre – la complémentarité entre les différents lieux. L'idée étant de repérer les possibles. Deux personnes ont rejoint le groupe de travail initial : Jean-Yves Puyo, qui amène son regard d'urbaniste sur les lieux étudiés, et Brigitte Biche, qui en tant que sociologue apporte un appui méthodologique au groupe, tout en ayant un regard transversal sur l'ensemble du programme habitat.

10 lieux ont été visités, 2 études sont prévues au cours du printemps 2009.

- * Le Ranquas : Hérault, Saint Maurice de Navacelles
- * Communauté Emmaüs de Montauban - La Villedieu du Temple
- * Commune de Cobonne : création d'un hameau HLM dans une commune rurale de la Drôme
- * La coopérative CRAVIROLA dans le Minervois
- * Le Viel Audon en Ardèche
- * Cantercel : site expérimental d'architecture dans le nord-Hérault
- * L'écohameau de Sylfiac
- * Crescendo en Auvergne
- * Le Serpent d'étoiles
- * Les sans Terre – Habitat choisi ou subi, ... (le nom reste à définir)

Après un an de travail, il apparaît que ce projet est très riche, mais qu'il n'est pas évident de faire travailler ensemble des architectes, artistes, praticiens sociologues , ... car cela implique la mise en place d'une culture, d'une méthode commune qui prend beaucoup de temps.

La réalisation des monographies sur le terrain sera terminée mi 2009, la finalisation de l'outil de diffusion est prévue pour mi 2010.

Guide sur le rôle des élus dans l'accès à l'habitat et au foncier des créateurs d'activité en milieu rural

Le besoin d'avoir un outil de communication et de formation sur les possibilités qu'ont les élus d'agir pour favoriser la création d'activité en milieu rural a été souvent exprimé, cette action tente d'y répondre par la mise en place d'un groupe de travail avec les associations AVRIL et Terre de Liens, ainsi qu'avec l'ARDEAR Rhône Alpes.

publication d'une revue POUR

En 2007, a eu lieu la publication d'un état des lieux de l'habitat rural et des perspectives pour le milieu rural en 2020. Cette revue a été peu diffusée, malgré la qualité de son contenu.

Les cahiers de RELIER

Après deux ans de travaux, il paraît opportun de réunir les premiers résultats dans une revue, que nous avons appelée les cahiers de RELIER. Ce travail est en cours, et sa publication est prévue pour juin 2009. Elle va comporter 3 ou 4 parties :

- Un recensement et une analyse des pistes de travail issues des 4 rencontres, en utilisant les comptes rendus des ateliers et des interventions en plénières.
- diffusion d'information sur des expériences alternatives en matière d'habitat, au travers de la parole d'habitants.
- Recueil de méthodes et outils que des associations, des collectifs, .. mettent en œuvre pour l'accompagnement de projets innovants
- les grands chantiers à venir dans RELIER, organisés autour de 3 axes :
 - habitat groupé écologique, comment on fait, comment on les accompagne ? Il y a une demande de Conseils Généraux, de communes, de groupes de porteurs de projet, pour un accompagnement dans ces projets innovants. Il y a une envie au sein de RELIER d'aller vers de l'accompagnement d'habitat groupé écologique.
 - Aspects financiers : la spéculation sur l'habitat est pire que celle sur le foncier. Terre de Liens, la NEF, Habicoop portent une réflexion sur la façon de porter un habitat non spéculatif, à laquelle RELIER désire s'associer.
 - Les questions autour de l'autoconstruction : des problèmes qui remontent du terrain à résoudre, notamment en matière réglementaire, méritent qu'un travail approfondi soit mené sur ces questions. Les Castors Rhône-Alpes cherchent également à travailler sur cette question. Cette association a été créée dans les années 50, et permet à ses membres

d'échanger sur leurs pratiques, les techniques, les outils, ... de l'autoconstruction.

Les suites des rencontres du programme habitat

Vincent propose d'organiser des rencontres entre élus, sur un mode « les élus parlent aux élus ». L'objectif serait de créer des moments d'échanges d'informations, de pratiques, d'expériences, ... entre élus, afin de permettre un essaimage des initiatives locales innovantes.

2-2-La culture (Eric Paye)

Un groupe de personnes a eu envie, dès la fin des années 90, de travailler au sein de RELIER sur la culture en milieu rural. En 2004, les rencontres culture et ruralité ont réuni plus de 250 participants. RELIER s'est alors un peu perdu dans cette foule, mais n'a pas perdu de vue le projet d'associer culture et création d'activité. A l'époque, un projet REACTIF a été monté sur les lieux alternatifs de diffusion de la culture en milieu rural, mais le dossier de financement a été refusé. Ensuite, avec le départ de Terre de Liens et des salariés, la culture est un peu sortie des préoccupations de RELIER.

Il y a depuis 2008 une volonté, notamment de Bertrand, de relancer ce sujet, qui revient souvent dans les rencontres, les questionnement des porteurs de projet, ... Un groupe s'est reformé et a lancé une réflexion plus « pointue », en allant vers du concret, de l'opérationnel. Les membres de ce groupe sont le Citi (Centre International des Théâtres Itinérants), l'association De L'aire, Les Moyens du Bord – l'Urgence de l'art, EXYZT (collectif militant qui réalise des installations artistiques pour habiter des espace avec de l'architecture éphémère), le Bruit du frigo, HALEM (sur le lien culture-habitat), dASA.

Une première réunion a eu lieu en septembre 2008, des pistes de travail se sont dégagées :

La mallette des arts visuels

Les moyens du bord proposent de travailler avec RELIER sur la création d'une mallette et d'un « nuancier des arts visuels » : partant du constat que les plasticiens sont les parents pauvres de la culture, l'envie est née de créer un outil pour faire connaître ces arts et les aider à être diffusés. Cette mallette serait un outil de médiation entre projets d'artistes plasticiens et projets de territoires. L'outil (à l'état d'ébauche) a été confronté à des réseaux nationaux ressources, et à des associations locales qui travaillent sur un territoire.

Deux enseignements sont ressortis de ces rencontres:

- Un fort intérêt des différents partenaires autour des questions : comment on favorise le décroisement, le lien local, ... et comment on crée les logiques de territoire ?
- Le besoin de professionnalisation des acteurs de la culture en milieu rural et de ressources méthodologiques, juridique, ... pour les artistes eux-mêmes et pour les petites collectivités locales qui ne savent pas comment faire appel à des artistes.

Suite à une rencontre avec le CNAR, il est apparu que la question des ressources sur les

arts visuels n'est pas réglée – comment faire le lien avec les projets de terrain, pour ne pas marcher sur les plates bandes de ceux qui travaillent déjà sur ces questions ?

Il n'y a pas de solution immédiate : travailler au niveau d'un Conseil Local de Développement peut permettre de faire se rencontrer projet de territoire, projet culturel, élus et population – Une expérience est en cours en Tarentaise, avec une démarche culture et artiste au sein du CLD initiée par des citoyens. Une réflexion est en cours sur la place de la culture et de l'artiste, et une coopérative d'artistes, capable d'être professionnelle dans la mise en lien des artistes et des collectivités, est en cours de création. Pour un ancrage territorial, l'entrée culture est le premier maillon de la chaîne (lien histoire, géographie, ..)

Repérage d'actions de médiation artistique pour se questionner sur un programme d'habitat

Ce projet regroupe différents partenaires venant d' « univers » différents : Le bruit du frigo (urbain), De l'Aire (rural), EXYZT (le temporaire, l'événementiel, ...), le Citi (théâtre de rue, habitats légers et mobiles) et HALEM (Habitat légers, éphémères et mobiles).

- construction d'un programme de travail autour de la notion d'habitat choisi : recherche-action sur le projet de terrain de vie d'HALEM (adaptation de la directive terrain familial pour gens du voyage). Repérer des statuts expérimentaux, des zonages d'urbanisme, ... pour permettre d'accueillir de l'habitat temporaire.
- Urbanisme participatif : repérer des méthodes de programmation d'habitat ou d'urbanisme impliquant les habitants par la médiation artistique et culturelle. Beaucoup de croisements avec les groupes de travail « projets d'habitat groupé » pourront être imaginés.
- Mode constructif d'habitats éphémères et mobiles : Créer une caravane d'habitat éphémère et mobile pour pouvoir à la fois créer des temps de rencontres et de débat autour de la question de l'habitat léger, et des moments de diffusion des données issues de 3 suivis de chantiers.

Ce programme conçu par le groupe culture doit aujourd'hui être mis en cohérence avec le programme habitat.

Clément : HALEM est une association militante qui réagit aux problèmes d'accès au logement, à la discrimination, à l'absence de statut pour les nomades. La possibilité de poser les problématiques et de travailler sur le fond avec RELIER est intéressante.

Actuellement, il n'y a pas de moyens dans RELIER pour travailler sur ces aspects culturels, Eric Paye est bénévole pour l'animation de ce groupe de travail. Un dossier PARCOURIR est en cours de montage, pour rechercher des financements.

2-3-Groupe Forêt et bois : le rassemblement Réseau des Alternatives Forestières (RAF)

C'est une idée née d'une discussion entre RELIER, Terre de Liens et Gaëtan Du Bus, qui connaît le milieu du bois en tant qu'ingénieur forestier. Une première rencontre a été organisée en automne 2008 à Saint Affrique pour tester la mobilisation possible d'un réseau pour travailler sur les alternatives forestières. C'est un vent de révolte qui est sorti lors de la première réunion : les

forestiers sont isolés, il y a peu d'espaces de rencontres pour s'exprimer et échanger, surtout sur des visions alternatives de la gestion de la forêt. Artisans, scieurs, bucherons, experts, ethnobotanistes, propriétaires, paysans et collectifs ... ont répondu à cette invitation. La volonté de continuer à échanger, sur un rythme de 2 rencontres par an, a été exprimée. Les secondes rencontres ont eu lieu au printemps 2009 près de Forcalquier, avec des visites sur la montagne de Lure, un mélange de discussions en salle et d'échanges sur des pratiques.

Ce que l'on met derrière le terme « Alternatives forestières »:

- en terme de gestion du bois : comment on le fait pousser et comment on l'exploite ?
- en terme de valorisation du bois : Comment éviter d'aller vers du « tout industriel » ?
- en terme d'installation : on en est au degré 0 : il y a une dissociation totale entre propriété et moyens de travail. Comment aller vers des « fermes sylvicoles » ?

Le but est de rassembler des gens qui ont des pratiques originales, pour partager sur leurs expériences, leurs idées, leurs projets.

Plusieurs actions sont envisagées :

- continuer à se rencontrer sur des lieux remarquables, pour voir des pratiques, ... (dans une approche similaire à celle du réseau REPAS)
- éditer un bulletin : information, actes des rencontres, expression libre, ...
- créer un guide : faire l'inventaire de ce qui se passe en matière de gestion alternative aux grosses filières lourdes
- faire un film de sensibilisation aux enjeux de la forêt (pour dénoncer par exemple les systèmes de certification forestière COMPLETEMENT bidons) et aux alternatives naissantes et existantes
- Aller vers un label coopératif pour rendre visibles ceux qui travaillent bien ??

La fondation Terre Humaine suit le projet, d'autres fondations ont été sollicitées, pour pouvoir payer le temps de travail de Gaëtan et les frais des rencontres, de l'édition, ...

Ce projet s'inscrit également dans les interrogations de différents partenaires. Terre de Liens se questionne sur la place de la forêt dans les fermes de la foncière, SOLAGRO sur la place de l'arbre rural, Pascal Lombard et le Centre régional de la châtaigne Midi-Pyrénées sur la relance du châtaignier comme arbre à bois et à fruits.

Il y a des gens passionnants dans le RAF, ce serait une opportunité de proposer des formations « sensibles » notamment à destination des bucherons.

2-4-Création d'activité

Vincent Jannot présente les activités de RELIER en 2008 liées à cette question de la création d'activité :

- travail avec le GREP sur un programme ATOUT TPE

- projet DORA avec les CIVAM, les AFIP, ... sur les espaces tests, les couveuses d'activité, ...
- travail avec Terre de Liens (participation au comité d'engagement, ...)
- relance de la commission rurale de PEC : une dizaine d'associations intervenant en milieu rural qui réfléchissent à ce qu'elles peuvent faire ensemble.
- Travail avec le CELAVAR national : animation du groupe de travail sur l'habitat et la création d'activité
- Travail avec AC3A (association des chambres d'agriculture de l'arc atlantique) : les Chambres accueillent des porteurs de projets atypiques et ne savent pas quoi faire avec eux. Confrontation des regards des accompagnateurs issus de l'éducation populaire avec les chargés de mission des chambres d'agriculture et les CUMA : choc des cultures sur la question du lien projet de vie/projet professionnel.
- Création d'un bar à jeux à Crest : Archijoux
- Mise en place d'un lieu regroupant bar associatif, restaurant proposant une cuisine à base de produits locaux et biologiques, librairie alternative et locaux d'associations à Saint Affrique. Le *Lieu Dit* devrait ouvrir ses portes à l'automne 2009.

L'assemblée générale valide à l'unanimité le rapport d'activité 2008 de l'association

3-Rapport financier

Le budget de RELIER, qui était proche de 0 en 2006 (après la sortie de Terre de Liens et le départ des salariés), augmente fortement depuis 2 ans avec la montée en puissance du programme sur l'habitat rural :

- 2007 : 124.000 €
- 2008 : 260.000 €
- 2009 (prévisionnel) : 350.000 €

Cette évolution rapide pose des problèmes de trésorerie, les subventions de la DIACT et des régions étant versées un an après la réalisation des actions. La Nef nous a accordé un prêt de 40 000 € sur 5 ans et une avance de créance de 20 000 €, afin de permettre à RELIER de régler ses factures, notamment auprès des partenaires du programme habitat.

Affectation du résultat 2008 : report à l'exercice suivant
voté à l'unanimité

L'assemblée générale valide à l'unanimité les comptes 2008 de l'association

Le compte de résultat de l'exercice 2008 est en annexe à ce document

4-Election du conseil d'administration

Le conseil d'administration est élu pour un an, se réunit 3 à 4 fois par an, pour une ou deux journées.

Candidats au renouvellement : Philippe Rames, Bertrand Menguy, Nelly Michaud, Clément David, Jean Le Monnier, Laurence Fontenelle, Eric Paye, Nadège Champeau, Céline Margerit.

Clément David a du mal à participer tout le temps, il propose de faire un binôme avec Marie-Hélène Chabert (pas en tant que représentants d'HALEM mais à titre personnel)

Philippe Rames ne peut s'engager que sur les questions d'habitat, malgré son intérêt pour le reste, mais il n'a pas le temps de participer à tous les conseils d'administration. Il pose la question de la possibilité d'être membre actif et d'avoir une place ponctuelle au sein du conseil d'administration. Il propose d'être en binôme avec Etienne Alriq, architecte de Cantercel.

Nouveaux candidats :

- Hanane : fort intérêt pour les questions de tourisme solidaire
- Etienne Alriq - Philippe Rames (binôme)
- Claudia Flatten
- Pascale Laussel : expérience en communication « classique », constat d'un déficit de communication de ceux qui font des choses alternatives.
- Yvan Garrel pour Terres Vivantes
- Marie-Hélène Chabert (questionnement sur les formes de représentation – coordination des réseaux de l'habitat léger, ...)
- Gaëtan Du Bus de Warnaffe – Pascal Lombard (binôme au titre du RAF)
- Xavier Robert pour Terre de Liens : représentation à titre individuel possible, mais il faut une décision du bureau de Terre de Liens pour savoir si il va y avoir une adhésion formelle de Terre de Liens au conseil d'administration de RELIER.

Il reste une question à régler sur l'adhésion de structures ou de personnes physiques. Peut-être faudrait il créer des collèges. Ce sont des choses à travailler en bureau et au conseil d'administration d'ici à l'assemblée générale 2010. La question de la représentativité et du pouvoir personnel est importante : un membre du conseil d'administration de RELIER est-il là en son nom personnel ou en tant que représentant des associations proches de RELIER ?

Tous les candidats sont élus au conseil d'administration, qui se réunira le 5 juin 2009 pour élire le bureau.

Jean Le Monnier évoque sa future démission de son poste de président (tout en restant administrateur), à l'occasion du prochain conseil d'administration. Il estime qu'il vaut mieux que le président de RELIER soit quelqu'un en activité.

5-Débat général sur RELIER

1- La représentation dans les conseils d'administration des associations et des réseaux :

Alain Desjardin : l'union PEC est dirigée par 3 collèges : associatif, territorial, personnes physiques, ce qui est trop complexe ... PEC et les associations d'éducation populaire font face à la diminution de la représentation d'administrateurs bénévoles, au profit de salariés des associations affiliées à PEC. On se trouve ainsi avec des postures politiques d'opposition entre salariés des associations membres et ceux de l'union PEC, au sein du CA de PEC. Il y a des propositions de réforme sur les statuts et les fondamentaux à la prochaine AG de PEC en septembre 2009. Ils cherchent de nouveaux partenariats avec des associations d'éducation populaire qui ne collaborent pas avec l'Elysée, qui n'abandonnent pas l'idée d'éducation populaire dans leurs fondamentaux. Il faut réfléchir au rassemblement, sans nier les critiques sur la démocratie de représentation. Affirmer le droit de chacun de vivre là où il est né, où il agit. Les inégalités vont aller en s'accroissant, en matière de répression, d'accès aux droits fondamentaux, ... Alain invite RELIER à y participer et à entrer au CA de l'uPEC.

Association des amis d'accueil Paysan : 4 collèges élus : associations, partenaires, associations d'éducation populaire, personnes physiques. Les plus assidus sont les individus retraités, anciens cadres ou fonctionnaires, ... les autres sont inopérants. Comment réinterpeler des catégories qui nous échappent ? Question du binôme : salariés associés au débat politique, mais pas de pouvoir de vote. Les associations d'éducation populaire ne sont plus ce qu'elles étaient au sens de leur représentativité.

Alain a pris conscience en deux ans de présidence de PEC des fortes difficultés des associations de terrain, alors que la conscience de la gravité de la situation n'est pas remontée aux têtes de réseaux. Nos associations ont besoin de représentation nationale forte. Comment réfléchir à la nécessité de ne pas désertier le terrain, tout en ayant une représentation nationale? Depuis 2 ans l'uPEC a dû licencier, ... refuser de participer c'est laisser le terrain à ceux qui nous dévorent.

2- Le lien ville-campagne

Pascal : L'entrée habitat est transversale, c'est une façon d'appréhender l'organisation sociale sur un espace. La question du lien ville-campagne est fondamentale : l'habitat peut être une entrée pour aller vers les collectivités, l'état, mais est-ce que l'on n'est pas dans une démarche « élitiste » d'accès à l'habitat ? Pourquoi ne pas travailler sur l'accès vivrier à la terre : accessible à tous, créateur de lien, d'espaces d'échanges de pratiques, de réflexion, par exemple au travers de la création de jardins partagés.

Clément : Il y a en France 2 millions de mal logés, ceux qui viennent dans les débats sur l'habitat groupé sont des classes moyennes et supérieures, plutôt intellectuelles. Comment être proche de ceux qui luttent, qui souffrent ? La lutte est indispensable mais le travail de RELIER est nécessaire pour pouvoir apporter des solutions.

Florent : La spécificité de RELIER c'est le rural parce que il y a 30 ans, dans le rural, il n'y avait rien alors que la ville a toujours concentré les moyens (peut-être mal dirigés, à fonds perdus, ... mais des moyens quand même)

Virginie repose cette question du positionnement de RELIER ruralité-cité.

Elisa : par rapport à PEC, le débat bobos-gens dans l'urgence, ville-campagne n'a pas de sens. Besoin de dépasser ces questions de territoires, ..

Bertrand : Il y a de plus en plus une porosité ville-campagne mais le point de vue historique de RELIER est le rural. Les campagnes ont évolué, il y a beaucoup moins de différence ville-campagne qu'il y a 20 ou 30 ans.

Yvan : un des premiers objectifs de Terres Vivantes est de créer du lien social, par des actions : organisation de l'entraide, visites d'exploitations, organisation d'espaces de rencontre entre producteurs et consommateurs. Il y a des actions financées, d'autres non. Créer des dynamiques au travers du réseau. La solidarité de la ville envers la campagne existe dans le réseau mais pas l'inverse.

Yves : L'opposition ville campagne n'a pas lieu d'être : la banlieue augmente, au détriment de la ville et de la campagne. La majorité des gens qui n'ont pas d'argent cherchent un salaire, et le salariat est lié à la ville.

Philippe : *« la forêt est à la terre ce que la maison est à l'homme »*

Xavier (en son nom) : Le dernier livre de Bertrand Hervieu pose le problème de la recomposition du rural en 20 ans. Le rural profond a reculé. Terre de Liens ne va pas acheter du terrain à bâtir, RELIER travaille sur l'espace rural, CELAVAR regroupe des associations à vocation rurale. Mieux vaut rester sur ce que l'on connaît, sans empêcher des partenariats.

Gaëtan : La question du lien ville-campagne est intégrée dans celle du développement rural. les urbains sont considérés par les ruraux juste comme des touristes ? Le rural ne va-t'il tirer ses moyens de subsistance que du tourisme ? En Provence, on peut parler d'effet zoo, la région est un écomusée à ciel ouvert, on y aménage le paysage, les marchés, les productions, à l'image de ce que les urbains veulent voir le week-end et en vacances (ce qui est parfois en parfait décalage avec les réalités actuelles du monde rural). La question du développement rural est très liée à la ville et à ses influences.

Yves : Il y en a encore et de plus en plus de zones blanches. Quand les retraités à la campagne qui ont de l'argent ne seront plus là, qui viendra créer ou trouver de l'activité là ? Il y a aussi la question énergétique, des coûts : ça deviendra impossible de vivre à la campagne et de travailler en ville.

Alain : Il existe toujours des poches de grande ruralité. Accueil Paysan a mis 7 ans à naître « l'accueil paysan est pensé, organisé et animé par ceux qui en vivent » : on a invité les ruraux à se libérer par la parole : « vous avez des choses à dire, ne vous laissez pas imposer des modèles venus des pro, des techniciens, d'en haut ».

Nelly : milite à RELIER précisément pour ce lien campagne – ville. Est venue en zone urbaine pour s'ouvrir à une réalité, et constate que l'avenir est à la campagne. Besoin de cette vision globale, connaissance des enjeux, du terrain, ...

Marie-Hélène : Le terme de « relier » nous donne une légitimité pour parler de la ville et de la

campagne, pour les intégrer dans notre champ de vision.

3- Rester sur notre « créneau » ou aborder des thématiques plus générales

« Unir sans confondre et distinguer sans séparer »

Jean : Attention à la tentation généraliste, on ne peut pas s'occuper de tous les problèmes. RELIER sous sa forme actuelle doit rester dans son créneau de compétence : culture, habitat, forêt : essayons de travailler là-dessus, d'acquérir de la compétence et peut-être ensuite on pourra répondre aux questions des urbains.

Eric : Attention à l'opérationnalité. Le programme habitat est énorme, celui sur la culture peut exploser, aller vers un travail sur jardins partagés serait intéressant mais qui peut porter ça ?

Alain : On ne peut pas tout appréhender, on a besoin de creuser. Il serait intéressant de poursuivre sur l'habitat, sur ce qui s'est dit dans les dernières rencontres : utiliser les mots, les idées, les acquis et les synergies des rencontres.

Clément : Trop spécialisé on devient médiocre. On a besoin d'une vision globale, de dépasser le niveau actuel médiocre. Il faut être force de proposition pour démontrer qu'on peut trouver les moyens de subsistance par soi-même quand on sort de ces notions de salariat, propriété privée, etc.

Philippe : Ce qui est au cœur de RELIER, c'est l'acte de faire se rencontrer les gens. Ça phosphore, ça amène les gens à émettre des idées, avoir envie de travailler ensemble et ensuite les actions viendront « naturellement ». A partir des remontées du terrain, c'est la mutualisation puis l'essaimage qui se mettent en place.

Atelier : quels liens habitat-culture-forêt dans RELIER ?

Trois problématiques sont actuellement travaillées au sein de RELIER :

- l'habitat avec un programme important de rencontres et de recherches-actions,
- la culture qui redémarre tout juste sur une double entrée s'appuyant sur des projets concrets : Culture et Habitat (le groupe « Portraits de lieu » qui implique des artistes et le projet « Parcourir » qui associe des collectifs et associations artistiques et culturelles)
- la Forêt avec le soutien de RELIER à l'organisation de deux réunions qui ont révélé une forte envie de soutenir des « alternatives forestières »

Il faut aussi inclure à cette réflexion de repérage ou de création de liens entre les thématiques, deux problématiques fortes qui restent essentielles au sein de RELIER :

- l'accès collectif au foncier au travers de l'action de Terre de Liens
- la création d'activité qui a présidé à la création de RELIER et a toujours été réfléchi et travaillée, encore aujourd'hui, avec les rencontres et le guide « habitat et création d'activité »

Des liens évidents ou en construction existent déjà :

- entre habitat et forêt : au travers des problématiques de filière d'éco matériaux et de la construction bois ou du bois énergie.
- Entre habitat et culture : par la mise en place du programme « Parcourir » initié par le groupe « culture » qui associera des praticiens de l'habitat et des approches architecturales, artistiques et de médiations culturelles pour travailler sur l'habitat choisi.

L'intitulé de l'atelier et les débats font ressortir deux dimensions à cette question :

- Quelles actions concrètes peuvent naître de la mise en relation de ces problématiques ?
- Quelle cohérence globale peut apparaître en travaillant sur ces différents champs ?

L'intitulé général de cet atelier et le manque d'interconnaissance des participants ont rendu les débats un peu flottants, passant d'approches conceptuelles à des exemples concrets, même si certains participants ont formulé leur manque de compréhension des conclusions des débats, quelques éléments peuvent être des pistes de réflexion pour une mise en cohérence des actions de RELIER, voire pour la réalisation d'actions concrètes créant des synergies entre les thématiques.

Des éléments pouvant créer de la cohérence entre les actions de RELIER :

- **Les « habitants »** dans le sens de **l'humain qui est au centre de la démarche d'éducation populaire de RELIER** peuvent représenter un dénominateur commun à toutes les actions. Cette approche « **d'habiter l'espace rural** » peut rejoindre les réflexions menées sur l'habitat, la culture, la création d'activité et même la forêt (idée de « forêt paysanne » multifonctionnelle).
- **Les démarches citoyennes et/ou militantes**, un débat sur les Conseils Locaux de Développement (CLD), les outils de concertation possible dans les procédures Agenda 21 et la méthode « rencontres » de RELIER sont un élément fort. **RELIER est porteur d'une « démarche » (méthode ?) visant à décloisonner les approches spécifiques.** Cette méthode est elle le lien entre les actions ?
- **La culture** est avancée comme un vecteur de lien. Plusieurs exemples sont donnés (projet de pièce de théâtre sur et avec les acteurs du territoire Tarentaise porté par le CLD,

l'intervention de l'association De l'aire à Cobonne dans la Drôme qui a permis à des habitants et la commune de réfléchir à l'avenir de la commune au travers d'interventions artistiques, les interventions en théâtre forum ou les projections de film lors de rencontres de RELIER, les interventions d'artistes dans les portraits de lieux, Martin, potier en Isère, qui participe aux actions pédagogiques sur la construction terre). Il reste toutefois à définir « la culture » : parle-t'on uniquement de démarches artistiques (qui ne se limitent pas à des expressions plastiques ou de spectacles vivants) ou parle-t'on aussi de la culture au sens d'un « ensemble de savoirs et de pratiques qui se partagent et se transmettent socialement au sein d'un groupe donné » ? **L'intervention d'acteurs culturels pourrait être développée comme partie intégrante d'une démarche de travail, qui favorise un regard extérieur, une autre compréhension d'une problématique.**

- **Le territoire** est aussi le lieu où s'exprime les dynamiques qui habitent RELIER. RELIER n'existe pas sans les acteurs de terrain qui s'impliquent sur leur territoire. Ces **acteurs de terrain** peuvent bien souvent créer des liens entre les problématiques travaillées au sein de RELIER par la mise en place de **dynamiques locales** (certains lieux d'habitat groupé ou de projet Terre de Liens où il y a des forêts, des lieux mettant en œuvre des dimensions artistiques, projet de sentier pédagogique du conservatoire du châtaigner développant à la fois une démarche culturelle et sur la création d'activité). Terroir, sève d'un territoire, territoire humain, ressources locales, vivre sur un territoire, sont autant de formules qui ressurgissent au fil des débats.
- **La création d'activité** est une thématique qui a toujours habité RELIER. Dès sa création, les problématiques de la « **pluriactivité** », de la création **d'activités « atypiques »** étaient au cœur des enjeux des espaces ruraux. Encore aujourd'hui, autant dans Terre de Liens que dans les actions habitat, culture et aussi forêt, l'idée de créer de l'activité (à dissocier du concept de travail ou pas) reste prédominante. L'aspect économique de la création d'activité est tout de même important : comment faire vivre les gens de leurs pratiques sans passer par le RMI ? Les micro-expériences permettent d'essayer, de tester, une création d'activité qui tende vers **l'autonomie. Comment on passe du rêve à la réalité ?** Le projet de mallette des arts visuel entend sensibiliser les acteurs du développement à la mobilisation d'artistes (créant ainsi de l'activité), le programme habitat porte des opportunités en terme de création d'activité (dans le bâtiment, l'accompagnement mais aussi dans l'accès au logement et au bâti pour les créateurs d'activité), le groupe forêt rassemble de nombreux intervenants développant des activités « alternatives ».

Les pistes d'actions concrètes faisant le lien entre différentes problématiques :

- La mallette des arts visuels entre culture et création d'activité
- **L'animation d'une démarche transversale** entre les CLD de Rhône-Alpes, idée émise lors des rencontres de Vogüé.
- Les rencontres de RELIER sont des temps où les acteurs des différents groupes peuvent se croiser, peut être faudrait-il **mettre en place des rencontres « sans thème »** juste pour que les acteurs de terrain se croisent et tissent des liens ?
- Travailler sur la **forêt habitée et la forêt paysanne** entre les acteurs de l'habitat, de la création d'activité et ceux de la forêt
- **Travailler sur les représentations de la forêt, des métiers de la forêt** avec des artistes, des ethnologues ou autres acteurs culturels.
- Lien création d'activité, forêt et habitat : **écoconstruction** et accompagnement à l'écoconstruction : pistes d'action concrètes + **filières courtes de matériaux sains**
- Un lien entre habitat et création d'activité en imaginant un **accompagnement des projets**

d'habitat groupé qui ont du mal à aboutir (cependant un bémol est mis à cette notion « d'accompagnateur », les projets étant tous différents et multidimensionnels, un accompagnement doit plutôt être réfléchi au cas par cas et porté par des personnes ressources différentes)

D'autres réflexions apparaissent lors des débats qui sous-tendent cette recherche de liens :

- Les groupes culture et forêt sont en plein démarrage, il leur faut du temps pour se créer un mode de fonctionnement, une « culture » commune avant de s'élargir trop prématurément à d'autres problématiques.
- Il ne faut pas vouloir à tout prix créer des liens. Cela risquerait d'aller sur des liens artificiels, voir stigmatisant (une approche culturelle et artistique de la thématique forêt ne passe pas nécessairement par du land-art ou de la sculpture sur bois).
- L'approche culturelle peut aussi travailler sur les patrimoines et les pratiques anciennes, il ne s'agit pas de vouloir les reproduire mais plutôt de les transcender pour développer de nouvelles pratiques.
- La mise en cohérence peut se faire au travers de la mise en place de critères communs (ce qui a été fait au niveau du groupe « portrait de lieu ») : transférabilité, innovation, ???

Pour conclure et se rassurer, une petite réflexion à chaud au sortir de l'atelier :

« RELIER, on comprend jamais trop de quoi on discute, ni où ça va, mais au final on en retire toujours un petit quelque chose et on revient ! »

Atelier : Parole publique

Relier, formalité / informalité : avantages et inconvénients

Les vertus de la culture de l'informalité	Ce que RELIER gagnerait en formalisant son action et son fonctionnement
L'informalité peut être une qualité.	Pour les gens qui ne sont pas habitués à ce genre de fonctionnement, le côté ouvert et mouvant de RELIER peut être gênant.
L'informalité n'est pas antinomique avec une meilleure définition des objectifs de l'association et la possibilité de les communiquer facilement.	C'est difficile de savoir ce qu'est RELIER. Pour définir qui nous sommes, il suffirait de montrer ce que nous avons fait jusque-là et comment nous l'avons fait.
Le côté mouvant, flexible et ouvert de RELIER lui confère une grande souplesse dans le choix de ses actions, et lui épargne le fait d'être fiché, répertorié, classé. RELIER sent « l'air pur » avec sa démarche décloisonnée et vague (ça pense et ça agit, il n'y a pas de langue de bois).	La valorisation des idées et des expériences repérées par le réseau serait plus aisée avec un meilleur cadrage des activités, une capitalisation plus systématique des fruits de la réflexion.

Relier, être visible, faire passer des messages : avantages et inconvénients

Mieux vaut être dans l'ombre	Mieux vaut être visibles et communiquer
On n'a pas besoin d'être visibles. Avec la visibilité on s'expose à une grande charge de travail. Il y a d'autres structures qui pourraient être mobilisées pour assurer ce rôle-là.	La communication c'est la capacité de membres du réseau à faire passer des messages à l'interne comme à l'externe.
Avec plus de visibilité on risque de tomber dans le profil de l'association caritative que les gens appellent pour avoir des coups de main (quoique le caractère « éducation populaire » du réseau pousse plutôt à la participation et la prise en main des personnes et des collectifs).	Il est très difficile de situer RELIER quand on ne fait pas partie du réseau et qu'on cherche à connaître l'association. On ne trouve nulle part une phrase ou deux qui donnent le ton de la vision et mission de RELIER. Trop de gens posent la question « c'est quoi concrètement RELIER ? », c'est redondant. On dit qu'on sait qui est la « base sociale » de RELIER (les adhérents, les sympathisants, les partenaires), mais le sait-on vraiment ?
Le fait que RELIER n'ait pas une identité bien repérée et cadrée et que chacun ait sa propre lecture de RELIER et de son histoire n'est pas vraiment un problème, mais ce qui est dommage c'est de ne pas partager et diffuser les acquis et l'expérience.	Dans le programme habitat, RELIER consacre une part importante de son activité aux publications (guides, cahiers de reliaer, lettre d'info) : ce travail de communication (même si elle reste interne) apporte de la visibilité au réseau.

<p>"Rester dans l'ombre" évite beaucoup de paperasserie, de déplacements, de justifications qui éloignent du terrain et du travail social en local. Trop d'associations "qui réussissent" sont noyées dans la représentation et en oublient leur objectif de travail concret. Oui à une parole publique, si elle est encadrée par une "taille sévère" de l'implication vers l'extérieur. En gros, c'est l'informel qui doit contrôler le formel !</p>	<p>Il y a quelque chose à construire au niveau de RELIER et de l'interassociatif, mais les enjeux sont complexes et le CA devra en discuter.</p>
	<p>Aujourd'hui on veut aller plus loin que le cercle d'initiés à la « culture RELIER », et pour ça, on doit définir le message à faire passer et savoir pour qui on le communique.</p>
	<p>Dans notre société les élites (les jeunes qui sortent des grandes écoles par exemple) ne savent pas défendre leur idées, s'exprimer, n'ont pas de parole voire pas d'esprit critique. Nous avons besoin de gens, de militants qui sachent prendre la parole, se positionner, défendre leurs idées et le bien commun.</p>
	<p>Certaines associations de Peuple et Culture qui se sont endormies sur les objectifs de leur engagement et leurs valeurs, se sont bureaucratisées et sérieusement ramollies. C'est important d'être clair sur nos positions et fidèles à nos engagements.</p>
	<p>Il y a des propos et des expériences qui mériteraient d'être connus. Pour l'instant on ne fait pas entendre une parole collective, mais des propos « isolés » ou superposés. Il faudra engager un débat au sein du CA au sujet de tous ces messages et expériences, et ainsi organiser le discours.</p>
	<p>RELIER a une expérience, une expertise à faire passer, et pour l'instant l'association n'y arrive pas. Mais il faut explorer les possibilités de collaboration avec Transrural Initiatives (réunion au sujet du pôle media TRI prévue le 14 mai).</p>
	<p>Pourquoi ne pas créer un forum qui regrouperait toutes ces alternatives et expériences ?</p>
	<p>RELIER ne pourra pas aller au bout de ce travail de communication et diffusion, mais pourrait trouver chez ses partenaires les moyens de cette diffusion (maisons d'éditions alternatives par exemple).</p>

Le débat sur la parole publique est loin d'être bouclé. Les points suivants seront rediscutés à l'occasion du prochain CA, le 5 juin, à Montpellier :

- une présentation claire de RELIER
- avec qui s'associer pour communiquer, avec quels objectifs et quels moyens établir des partenariats ? Transrural Initiatives, Celavar, PEC ? Réseau des radios libres, des TV libres ?
- Doit-on organiser une rencontre RELIER de type « foire aux alternatives rurales » comme on l'avait imaginé avec Cravirola en septembre 2010 ?